

PARIS
MATCH

ÉDITION SPÉCIALE

ANTICA
NAMUR 2019

Fine
Art
Fair



LE SOUFFLE DE LA JEUNESSE

L'émblématique cheval Bayard entraîne, à bride abattue, les quatre fils Aymon vers la gloire, ainsi que nous le suggère la sculpture épique d'Olivier Strebelle, un bronze de 1953 de la galerie Martel Greiner qui expose à Namur cette œuvre de circonstance.

*Cheval Bayard, bronze 1953, Olivier Strebelle.
Galerie Martel Greiner*



ETOILES MONTANTES

Par **Philippe Fiévet**

Pour sa 43^{ème} édition, la galaxie qu'est devenue Antica Namur Fine Arts s'est une fois encore agrandie. Depuis sa création, ce salon poursuit son expansion, englobant au passage de nouveaux mondes, drainant de nouvelles découvertes. Mais aujourd'hui, à l'aube du basculement dans une nouvelle décennie, le premier salon d'antiquités de la saison fait dans son show cosmique à plus grande échelle encore, avec une nouvelle génération gravitant désormais autour des planètes habituelles.

Ces nouveaux soleils sont loin de faire pâles figures à côtés des valeurs établies : ils ont vingt-huit ans, la trentaine à peine accomplie et ont décidé de faire une entrée remarquée dans ce grand space-opéra d'automne. Nous les avons dénombrés : ils sont plus de vingt-cinq jeunes talents en voie d'apparition qui font figure d'exo-planètes et incarnent cette nouvelle génération dont, c'est sûr, on parlera demain. Tous ont soigneusement balisé leur itinéraire, se sont patiemment formés dans leur pays avant de se spécialiser à l'étranger. Et c'est à Namur qu'ils ont choisi de rayonner afin de nous entraîner dans leur passionnante orbite.

Vingt pour cent des exposants du salon Antica Namur a moins de 35 ans ! Ce qui veut dire que non seulement l'amour du beau, du précieux et des émotions esthétiques ont un bel avenir, mais que, par voie de

conséquence, tous ces jeunes marchands entraînent dans leur sillage leur propre génération : voilà comment une foire d'antiquaires peut aussi devenir un salon de jouvence ! Exemple emblématique à cet égard, celui de Georges van Cauwenbergh, le plus jeune membre de la chambre royale des antiquaires de Belgique, actuel directeur de Artimo et spécialiste en sculptée de marbre blanc de Carrare de 1800 à 1930. Nous l'avions rencontré, l'été dernier, dans la maison classée de la rue Lebeau dont il a été le maître d'ouvrage des travaux de restaurations et il nous avait présenté quelques belles pièces de sa collection personnelle en plus de l'ouvrage consacré aux sculpteurs belges de cette époque, *Living Marble*.

L'autre facette de cette édition particulière, c'est l'irradiante présence féminine dans de nombreux stands, pas pour de la figuration, ni pour la simple beauté de l'objet, mais parce qu'aujourd'hui, certaines d'entre elles se révèlent d'incontestables prospectrices capables de repérer à distance les tendances du marché de l'art. En d'autres termes, on peut se fier à leur goût et à leur flair, parce qu'elles ont du nez, tant pour la joaillerie que pour le mobilier ancien, les tableaux de maître, l'art déco, design ou industriel. Ce qui confirme deux choses que l'on pressentait déjà : que l'intuition féminine n'est pas une légende et qu'avec un tel nez, on peut à la fois changer la face du monde et explorer de nouveaux univers !



Georges Van Cauwenbergh, les statues dans leur cadre d'époque et 'Repos' de Jef Lambeaux



Blanches, presque immatérielles, évanescentes, les sculptures en marbre de Carrare des XIXe et XXe siècle et leur incroyable facture ont eu le don de toucher Georges Van Cauwenbergh qui à travers Artimo, en a fait sa spécialité.

Il les expose au Sablon dans une demeure de la même époque, classée. Il sera présent pour la première fois à Antica Namur.

Par **Viviane Eeman**

Paris Match. Artimo, c'est avant tout l'histoire d'une famille passionnée par l'Art. Où cette passion prend-elle sa source ?

Georges Van Cauwenbergh. Elle débute avec mon grand-père Marcel, un industriel belge dont la passion était de voyager un peu partout en Europe pour acheter des oeuvres d'art, surtout du mobilier, mais quand la maison n'a plus pu en accueillir, il s'est intéressé à l'horlogerie. Mon père, Luc, l'a suivi et plutôt que de reprendre l'affaire familiale a choisi de faire de sa passion, un métier.

Une voie que vous avez suivie en partie seulement ?

C'est vrai, tout en aimant les montres anciennes, je me suis passionné pour les sculptures en marbre blanc de Carrare entre 1800 et 1930 d'artistes belges et je me suis dit que l'histoire de ma vie, ce serait de les défendre. J'ai choisi

UN RÊVE DE CARRARE

cette période parce que les sujets sont très agréables à avoir dans un intérieur au contraire des siècles précédents où l'on a un florilège de pièces à caractère religieux.

Un art difficile à défendre aujourd'hui ?

Le marché contemporain prend une grosse part du gâteau du marché de l'art international au détriment de l'art ancien qui en pâtit un peu parce qu'il n'a pas de véritables défenseurs ou alors seulement pour les grandes pointures comme Rodin, Giacometti ou Bugatti. Mon travail c'est aussi de faire découvrir ce travail unique de très haut artisanat qui a disparu aujourd'hui.

Que présenterez-vous à Namur ?

On retrouvera d'un côté, les incontournables comme Moreau, Van der Straeten, Van der Stappen, Jef Lambeaux, mais aussi d'autres signatures qui, tout en étant reconnues à leur époque sont tombées dans l'oubli et qui s'inscrivent parfaitement dans les intérieurs actuels. Ce qui fonctionne très bien actuellement ce sont les animaliers avec par exemple ce dindon extrêmement cocasse d'un artiste que même les gens du métier ne connaissent pas.

Votre galerie se trouve dans une incroyable demeure d'époque, classée intérieurement et extérieurement et dont la restauration a été primée par la ville de Bruxelles. Un coup de cœur ?

Quand on rencontre une maison de la même époque que celle de sa spécialité,

on n'a pas envie de l'abandonner. C'était aussi une chance de pouvoir exposer dans ce contexte, malheureusement, elle était dans un état de délabrement épouvantable. Presque tout a été démonté et emmené chez les meilleurs restaurateurs, notamment les 50 vitraux sales et fissurés envoyés chez Majerus et les 65 crémones des fenêtres, les poignées de porte et les quincailleries chez Vervloet. Quant aux portes et aux parquets, ils ont été rénovés chez un menuisier pour être remontés ensuite. La maison a été classée pendant les travaux, dès lors ceux-ci ont pris 8 ans, un véritable gouffre financier, mais le résultat en vaut la peine.

-Quels sont vos projets pour Artimo ?

Aujourd'hui, nous possédons deux galeries au 33 et au 55 de la rue Lebeau. Je suis tout seul. La volonté, c'est de tout concentrer au 55 et je pense avoir moins de pièces, mais en montant encore en gamme pour assurer son déploiement international.

Artimo Fine Arts. Rue Lebeau, 55. 1000 Bruxelles.
T. +32 512 62 42. - www.artimobrussels.com
Stand G10.



Dindon. Sculpture en marbre blanc de Carrare signée de l'artiste belge Bernard Vanhumbecq (Mechelen 1888 - 1965 Ostende). Dimensions : 36 x 19 x 25,5 cm